

Dr EZZIDEEN 5 et 7 avril 2026

"Aujourd'hui, à Pâques, le monde se souvient d'une histoire de résurrection. Une histoire de souffrance.. suivie d'espoir. Il y a des siècles, un homme marchait vers Jérusalem. Non pas avec la puissance, mais avec la paix. Il empruntait une voie de douleur avant que quiconque ne comprenne ce qu'elle coûterait. Et pourtant .. le monde n'était pas prêt pour ce qu'il portait. Près de deux mille ans plus tard, nous marchons encore sur cette même route. Toujours portant la perte. Toujours cherchant la paix. Toujours murmurant, de différentes manières : « Sauve-nous » Pâques nous rappelle que, même après la souffrance la plus obscure, quelque chose peut renaître. Non pas parce que le monde est bienveillant, mais parce que l'espoir refuse de mourir. Et peut-être, un jour, après toute cette douleur, après toute cette attente, quelque chose en nous renaîtra aussi. Et cette longue route de souffrance mènera enfin à la paix. Joyeuses Pâques ! [#WoundedGaza](#) [#HappyEaster](#)"

Dr EZZIDEEN 7 avril 2026-1

"Aujourd'hui était mon tour de garde à l'hôpital. Depuis notre retour à l'hôpital indonésien, j'ai travaillé côte à côte avec deux médecins. L'un d'eux était le Dr Mahmoud Abu Amsha. Ce matin, il était en retard. Nous avons appelé. Pas de réponse. Nous avons attendu. Toujours aucun signe. Puis la nouvelle est arrivée, cruelle et soudaine : Mahmoud avait été tué dans une frappe aérienne. Son corps a été ramené à l'hôpital même où nous nous tenions à l'attendre, dans un silence qu'aucun mot ne pouvait combler. J'ai connu Mahmoud non seulement comme un collègue, mais comme un frère dans les tranchées. Quand l'armée israélienne a envahi le nord de Gaza et que la plupart des médecins ont fui pour sauver leur vie, Mahmoud est resté. Lui et le Dr Hussam Abu Safiya ont été les derniers à tenir la ligne à l'hôpital Kamal Adwan. Mahmoud – le seul chirurgien restant – a travaillé sans relâche dans un lieu qui était devenu plus un cimetière qu'un hôpital. De l'intérieur, il m'envoyait des

messages vocaux. Des fragments de désespoir et de courage. Je les ai postés ici, espérant que quelqu'un, quelque part, écouterait. Quand l'hôpital est finalement tombé, Mahmoud a été emmené. Battu. Puis relâché. Il a rejoint Gaza-Ville sans rien, pas même ses chaussures. Nous sommes allés ensemble lui acheter des vêtements. Je l'ai taquiné en disant qu'il n'aurait pas le temps de les porter tous avant qu'une nouvelle évacuation ne l'oblige à les laisser derrière lui. Je ne savais pas alors que son prochain départ serait éternel, pas un déplacement cette fois, mais une disparition dans le silence de la mort. Quand j'ai ouvert notre clinique gratuite, je lui ai envoyé un message. Il était encore piégé à Kamal Adwan. « Reste en vie, lui ai-je dit. Viens quand tu pourras. » Il a survécu. Il est apparu. Il s'est porté volontaire deux jours par semaine, soignant les blessés sans rien demander en retour. De ses mains, il guérissait. De sa présence, il nous donnait de l'espoir. Et maintenant, il est parti. Une autre lumière éteinte dans une ville de deuil sans fin. La mort de Mahmoud n'est pas seulement la perte de mon ami. C'est une blessure au cœur de l'âme médicale de Gaza. C'est une perte pour les patients qui ne connaîtront jamais ses soins, pour les enfants qui ne sentiront jamais ses mains fermes aux urgences, pour l'avenir que nous voyons s'effondrer un guérisseur à la fois. Nous n'avons pas perdu seulement un médecin. Nous avons perdu la résistance sous sa forme la plus noble. Nous avons perdu la miséricorde. Repose bien, mon ami. Tu as tout donné. [#GazaGenocide](#)"

Dr EZZIDEEN 7 avril 2026-2

"Certaines personnes ne quittent pas un lieu quand la guerre arrive. Elles deviennent partie intégrante de sa dernière ligne de vie. Une année entière s'est écoulée. Et pourtant, je me souviens de ce jour avec une clarté insupportable. Le jour où tu es sorti du siège de l'hôpital Kamal Adwan, et où je t'ai demandé :« Pourquoi es-tu resté ? Pourquoi n'es-tu pas parti comme tout le monde ?

»Tu as répondu sans hésiter :« Je n'ai pas étudié la médecine pour abandonner les gens au moment où ils ont le plus besoin de moi. Je ne suis pas devenu médecin pour couper la dernière artère de vie en m'enfuyant. »Je me souviens t'avoir dit que c'était de la folie. Que c'était ta vie. Que personne ne fait ce que tu as fait à moins d'être fou.Tu as ri. Et j'ai ri avec toi.Mais la vérité, c'est que je ne riais pas parce que je te comprenais. Je riais parce que je ne te comprenais pas !

Et maintenant, un an plus tard, je ne comprends toujours pas.Qu'est-ce qui pousse un jeune médecin à choisir de rester dans un endroit entouré de feu, encerclé par la mort de toutes parts, après que tout le monde est déjà parti ?? Qu'est-ce qui pousse quelqu'un à rester quand la survie elle-même lui demande de partir ?Peut-être que cela n'a jamais été quelque chose que l'on est censé comprendre. Parce que ce qu'il a fait n'appartient pas à la logique dans laquelle nous vivons.Cela appartient à quelque chose de plus élevé.À un endroit dans l'âme humaine auquel tout le monde n'a pas le droit d'accéder.Un endroit où le devoir devient plus lourd que la peur. Où le sens devient plus fort que la survie.Tu n'étais pas imprudent. Tu étais quelque chose de plus rare. Quelque chose que nous avons du mal à nommer.

Et c'est peut-être pour cela que, même après un an, je me retrouve encore à chercher des mots qui soient dignes de toi.

Et à échouer.

Que la paix soit avec toi d'une manière qui convienne à ce que tu as porté.

Que la paix soit avec toi pour avoir choisi de rester quand les autres sont partis.

Que la paix soit avec toi, dans la vie et dans la mort.

.#WoundedGaza"